

Portrait

© Laurence Fragnol



Les Mutins ne seraient rien sans la passion de leur créatrice. La réciproque est sans doute juste.

Jackie Simoncelli
 Chorégraphe

Depuis 1993, la compagnie **Les Mutins** présente avec régularité ses créations de danse contemporaine interprétées par des enfants de 6 à 24 ans. Portrait d'un groupe en mouvements et de sa chorégraphe.



© Laurence Fragnol

Pleine de tendresse et d'exigences, Jackie apprend à ses Mutins à révéler la grâce de leur corps en devenir.

>>> *« Pour les émotions partagées. Je suis étonnée par ce qu'ils donnent ou disent sur leurs drames ou leurs bonheurs. Ils sont en mutation permanente, avec un mouvement intérieur et face à des choix. Leur bonheur émotionnel et intellectuel remet en question. Mais dans notre travail, pas de discours ! Je donne des indications de sensations, de matières, pas d'images qui brideraient leurs gestes. J'interviens, je corrige, je souligne. C'est un travail de sculpture dans l'espace et le temps. Je rajoute, j'accentue, j'apporte des musiques. C'est formidable. Dans les improvisations, ils contournent les difficultés techniques,*

risquent et réussissent. Finalement, l'équilibre, c'est toujours le point limite avant le déséquilibre... »

CHACUN A SA PLACE

D'Armadillo, créé en 2006, on pouvait écrire ceci : *« Les Mutins sont douze enfants et adolescents qui dansent pour notre plus grand plaisir sur des musiques hétéroclites qui rassemblent Bjork, Bregovic, Sting ou Nat King Cole... »*

Décrire un spectacle de danse est un exercice particulièrement difficile. L'évoquer par petites touches visuelles sera ici le moyen d'en donner le goût : *« Sur la scène encadrée par deux rangs de chaises qui cadrent l'espace quand la danse se fait trio, duo ou solo, paradent une multitude de peluches de toutes tailles. Comme dans ces vide-greniers où les adolescents viennent vendre les restes de leur propre enfance, comme la diversité des âges et des silhouettes qui se retrouvent ici en belle harmonie. »*

GRANDIR

Face à ce travail de création, chaque animateur retrouvera ce lien fort indicible et pudique qui le relie à son groupe d'enfants fidèle.

Chez les Mutins, chacun a sa place, et la laisse un beau jour pour que des plus jeunes prennent le relais. Retournons à Armadillo : *« Cet équilibre entre force et fragilité reste pour nous, anciens enfants, le plus émouvant parce que cela précisément échappe à ces danseurs. Les regarder grandir. Partir de ce qu'ils sont chacun dans leur individualité pour en tirer tous ces mouvements de rencontres, d'approches, de séduction parfois. Sortir par le corps silencieux ce qui le fait rugir à l'intérieur, quelque chose qui leur ressemble vraiment. Ici, les artistes sont des interprètes confiants de nous offrir un moment de danse. Tout*

La danse des Mutins

« Les Mutins sont des enfants danseurs, pas de futurs danseurs adultes », annonce Jackie Simoncelli lors de notre première rencontre, en 2001 pour *Deseo*. Lorsque nous convenons au téléphone d'un moyen de nous reconnaître, la réponse est claire : « J'ai des chaussures vertes, on ne peut pas les rater ! » Une manière d'entrer dans le vif du sujet. Les danseurs peuvent être grands, gros ou petits, en pleine transformation (« création », dit Jackie), elle les aime bien ses petits lutins. C'est son vrai butin. La chorégraphe au cœur de son équipée

nous renvoie l'image de notre métier d'animateur lorsque nous avons le bonheur et l'intense responsabilité d'accompagner des enfants quelques années dans cette révolution qui fait passer les tout-petits aux frontières de l'adolescence.

MUTATIONS

Jackie a longtemps dansé avec les plus grands comme Cathy Cambet, suivi les cours proposés par les invités de Jean-Claude Gallota, jusqu'à cette grossesse, où elle n'éprouva plus le besoin de danser chez les autres et s'intéressa aux enfants : **>>>**

Volubilis

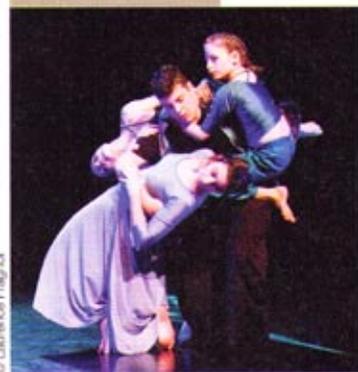
Dans le langage des fleurs, le volubilis représente l'amitié dévouée. Nous aimons l'idée qu'un végétal aussi délicat s'insinue dans les constructions humaines et en triomphe toujours... Ainsi danseront les Mutins inspirés par des musiques à leur image : sauvages, subtiles, indomptables et volubiles. Celles franco-brésilienne de Philippe Kadosch, américaine de Chick Corea, norvégienne d'Ane Brun, basque de Peio Serbielle, galicienne d'Antonio Placer ou bretonne de Roland Becker.

cela a le goût des roulades enfantines, des adolescences lancinantes, des révoltes sous-jacentes, des derniers pas avant de devenir définitivement adulte. »

PARLER DE CRÉATIONS

Autour de Jackie, l'équipe 2003 parle de leur création, *Flots*. À nos premières questions, les réponses fusent : « Il faut qu'il y ait du monde, sinon ça fait pitié ! À ceux qui nous disent ne pas comprendre la danse, on répond qu'il faut venir découvrir, parce que c'est un travail technique beau par les émotions qu'il transmet ! Quelque chose passe à travers la musique, le visage ou le corps ! On a même des groupes, trois mamies de la maison de quartier... ». Jackie explique comment elle leur demande souvent de se taire. L'une dit qu'elle a beaucoup plus appris sur une autre en dansant avec elle plutôt qu'en parlant. Un autre ajoute que parfois il ne comprend pas tout et que ce n'est pas là le plus important. Puis Jackie justifie son choix des danseurs : « Je regarde ce qu'ils dégagent, je n'ai pas de critère technique. L'important c'est leur capacité de concentration, leur investissement personnel. Il faut contrôler cette énergie bouillonnante, gérer le groupe.

Les Mutins ont des choses à dire, et envie d'être entendus.



Et dès que ça démarre, ce ne sont plus des gamins en train de faire les crétins... ça part, ça sort et les éléments se mettent en commun ! »

RESTER VIGILANTE

Lorsque Jackie s'exprime sur son métier de chorégraphe, elle rayonne entre fierté et bonheur partagé d'être la Louve de cette bande de Mutins. Pouvoir exprimer leur émotion par la danse et la musique est le cadeau que leur propose la chorégraphe dans leur jeu de construction personnel. Certains danseurs la suivent depuis dix ans... Le contrat est clair : « On s'engage pour une création. » À chaque nouvelle aventure, chacun est libre de partir ! Jackie ajoute, en aparté : « Je ne leur dis pas tout sur les histoires que je mets dans la construction de nos spectacles. Par nature, je suis vigilante, je ne les vampirise pas ! »

SE NOURRIR DU QUARTIER

Une autre raison de leur succès perduré tient dans son enracinement dans un lieu. « Ce travail de danse avec les enfants se nourrit de ce quartier de la Villeneuve à Grenoble. Je me sens bien dans ce tissu humain, dans ce réseau associatif, ce mélange ethnique et social de toutes les couleurs. » Les enfants de sa compagnie atypique sont repérés lors des ateliers de pratiques artistiques qu'elle encadre dans les écoles du quartier. Au fil du temps, le groupe s'est enrichi d'enfants et >>>

Au fil des ans les danseurs s'appellent Amanda, Angélique, Antonin, Diego, Gaëlle, Jessica, Joan, Karim, Lucas, Lucie, Matteo, Valériane, Chloé, Mélissa, Nadia, Sakina, Sok-Phiroum...

Portrait

Sokamets, création 2010

Suite à la rencontre avec le musicien basque Peio Serbielle et à sa demande, Les Mutins, intéressés par un travail chorégraphique spécial, ont accepté de créer une pièce sur sa musique. Idée d'échange avec le festival Gauargi (festival international de danses d'enfants du monde) en 2010 : présenter leur vision chorégraphique « sur mesures » de cette musique métissée et accueillir à Grenoble, sur le même mode, un groupe de danse basque. Création du 14 au 20 juillet 2010 : Festival Gauargi, Espelette (Pays Basque). Et du 25 au 31 octobre 2010 : Espace 600, Le Pacifique I CDC (Grenoble).

>>> adolescents venus de toute l'agglomération grenobloise, élargissant l'horizon créatif de tous.

« Je rencontre des enfants qui n'auraient jamais eu l'idée de la danse et leur propose de rejoindre la compagnie, avec un investissement constant. Nous travaillons tous les mercredis après-midi et un week-end par mois. Je leur laisse du temps libre pour qu'ils puissent se nourrir de l'extérieur. Et un tel choix de danse ne peut se concrétiser sans l'accord parental. Je refuse qu'un gamin soit en conflit trop fort avec ses parents. »

ÉMOTIONS PARTAGÉES

Sur l'opportunité de montrer ce travail à d'autres enfants, Jackie redit leur désir de partager : « La danse, c'est le seul art vivant que l'on ne peut enregistrer dans une petite boîte. Le danseur s'épanouit sur scène, il a besoin de se frotter avec le public. » Nous évoquons ensemble *Ômis* en 2004, et la force qui traverse toutes leurs créations. Cet étonnant mélange d'énergie et de sensibilité épidermique, cette émotion palpable qui résulte de l'alchimie consentante de leur chorégraphe. À chaque nouvelle aventure sensitive perdure cet équilibre à atteindre. « Certains passages sont de vrais casse-gueule... C'est de l'ordre de l'indicible,

de l'émotion intérieure, d'une volonté de transmission. Mes Mutins, au bout de dix ans de parcours avec moi, deviennent des ados, des bads boys. Ils ont cette capacité à transformer leur rage en énergie créatrice, une vraie présence, une capacité à donner ce qu'ils ont dans la tronche. Filles comme garçons ne trichent pas. Avec eux les a priori tombent très vite. »

Jackie construit son travail sur un melting-pot de musiques : « Notre danse n'illustre jamais les musiques, elle est construite de morceaux pour initier une pièce. Ce sont eux qui décident si la musique que je leur propose les fait vibrer. Ils vont toujours prendre ce qui est le meilleur. Nous fonctionnons dans la confiance réciproque, et je suis le boss ! Un vrai tyran ! », ajoute-t-elle en riant.

RÉSISTANCES

Des musiques remixées, des chorégraphies exigeantes, des déclarations d'amour permanentes aux compagnons artistes qui les soutiennent... C'est tout cela l'univers des Mutins.

Dans la création d'un spectacle, comme dans la préparation d'un temps d'animation, il y a le moment où il faut arrêter de discuter, il faut entrer dans l'action ! Plus tard, on en retiendra les émotions et les leçons. Jackie et ses Mutins sont, aujourd'hui, en plein cœur de leur nouvelle création : *Volubilis*. Le temps s'est arrêté. Gardons une image : celle de Jackie qui repart avec ses chaussures vertes, son portable branché au cas où son fils aurait besoin d'elle, et le cœur en bandoulière. Sa démarche a belle allure. ▶

Pierre Lecarme

Compagnie Les Mutins

Le Patio, 97, galerie de l'Arlequin,
38100 Grenoble
Site : www.myspace.com/compagnielesmutins

Ces Mutins ne manquent ni de chien, ni de tendresse.

